

GERDA FRIEBERG

0:05 – 0:13

Je suis née en 1925. À la maison, nous ne parlions qu'allemand, mais j'allais à l'école polonaise.

0:13 – 0:23

La vie était belle. Mes parents étaient sportifs, ils faisaient du ski, du patinage, de la natation dans les étangs de la région.

0:23 – 0:36

Je suis allée à l'école, à l'école publique. Je n'ai jamais eu de problèmes avec des antisémites, car il n'y avait pas de Juifs là-bas, nous faisons partie de la famille.

0:36 – 0:52

Le 1^{er} septembre 1939, le président polonais a déclaré la guerre à l'Allemagne. Nous étions l'une des rares familles à posséder une radio, et les gens se rassemblaient devant la fenêtre pour l'écouter.

0:52 – 1:05

Il n'a fallu que quelques heures avant que toute la ville ne soit en mouvement, car nous étions tout juste à la frontière. Ils avaient peur de la guerre et les gens quittaient la ville.

1:05 – 1:27

Le 19 octobre, on a frappé à ma porte, à notre porte; ils ont emmené mon père. Il s'est tourné vers moi alors qu'ils l'emmenaient et m'a dit : « Prends soin de maman. Quand ce sera fini, nous nous retrouverons ici, peu importe où nous serons ».

1:27 – 1:43

Les comptes bancaires ont été fermés, nous n'avions plus d'argent. Nous n'avions aucun revenu, mais nous étions tellement aimés dans cette communauté que les gens nous apportaient de la nourriture juste pour que nous sachions que nous avons notre place.

1:43 – 2:00

Le 6 mars, nous devions nous rendre à un certain endroit. Nous avons fait nos valises. Ma mère a ouvert les tiroirs et les a refermés, je ne sais pas où nous allons, je ne sais pas si nous reviendrons ici.

2:00 – 2:13

Elle se tenait devant la porte alors que nous partions, une clé dans la main, et nous a demandé : « Est-ce que je dois verrouiller la porte? Ça n'a vraiment pas d'importance ». Et donc, ma sœur, ma mère et moi sommes allées dans la ville voisine, où nous étions censées nous retrouver.

2:13 – 2:25

Le soir, ils nous ont mis dans des camions et nous ont débarqués dans une ville, au milieu d'une place. Nous ne savions pas où nous étions.

2:25 – 2:49

Ainsi, 30 familles sont maintenant assises au milieu de la place, ne sachant pas où nous sommes jusqu'à ce que le matin vienne. Nous ne savions pas qu'il y avait un couvre-feu et que les Juifs n'étaient pas autorisés à sortir après 18 heures. Le matin, ils sont venus nous demander qui nous étions, pourquoi nous étions là. Nous nous sommes retrouvés à Jaworzno, pas loin de la ville de Cracovie, dans un ghetto.

2:49 – 3:08

À ce moment-là, ils avaient déjà fait venir des Juifs de toutes les petites villes environnantes. Heureusement, il y avait une école juive qui n'était plus utilisée, car l'éducation juive était interdite, et ils ont donné une pièce à chaque famille. Mais nous n'avions absolument rien.

3:08 – 3:25

Mais les Juifs ont une responsabilité les uns envers les autres et les gens ont commencé à apporter... l'un d'eux a apporté une chaise et une petite table et quelques casseroles et nous avons en quelque sorte reconstruit nos vies dans le ghetto. Mais nous n'avions plus aucun revenu depuis le départ de mon père.

3:25 – 3:58

Puis, j'ai commencé à chercher du travail. J'ai travaillé pour un maréchal-ferrant; j'aidais les gens en effectuant toutes sortes de tâches. Je réparais un fer à repasser électrique, je le démontais, je le remontais, je gagnais un peu d'argent pour ça. Et c'est comme ça que nous gagnions de l'argent, car au début, quand nous avons reçu des tickets de rationnement, nous n'avions même pas d'argent pour acheter la nourriture, alors nous vendions une partie des tickets sur le marché noir et nous achetions de la nourriture en échange.

3:58 – 4:18

C'était notre vie dans le ghetto. Nous étions en 1941. La guerre entre l'Union soviétique et l'Allemagne a éclaté et ils ont décidé qu'il y avait tellement de jeunes dans le ghetto, les jeunes Allemands ont été emmenés à l'armée, et ils ont commencé à sortir les jeunes du ghetto.

4:18 – 4:41

Ils ont commencé avec un fils par famille. Je repense à l'époque où... si j'étais, maintenant en famille, assis à table avec ma famille... comment décider lequel de mes enfants je laisse partir? Sans savoir si je le reverrais un jour.

4:41 – 4:56

Mais la décision devait être prise. Et donc, au début, un fils de chaque famille, mais ils n'ont pas tardé à prendre, un par un, tous les jeunes hommes. Puis, ils ont réalisé qu'il y avait aussi des femmes.

4:56 – 5:11

En février 1942, ma sœur, qui se promenait sur la place du village, a été arrêtée avec de nombreuses autres filles et emmenée. Elle n'est pas rentrée à la maison, nous ne savions pas où elle était.

5:11 – 5:27

Quelques jours plus tard, nous avons reçu une lettre, une carte, nous informant qu'elle se trouvait dans un camp de travail dans la région des Sudètes, qui faisait autrefois partie de la Tchécoslovaquie, et qui était maintenant annexée par l'Allemagne.

5:27 – 5:48

Au moins, nous savions où elle était et qu'elle était en vie. C'était la dernière nuit de la Pâque, le 11 avril 1942, ils ont frappé à la porte et sont venus me chercher. Ma mère se tenait à la porte, sa fille partie, son mari parti, maintenant ils lui enlevaient tout ce qu'il lui restait.

5:48 – 5:59

Donc, me voilà dans ce camp de détention; j'ai appris où se trouvait le bureau du commandant, et on savait que pour s'amuser, il sortait et tirait sur n'importe qui.

5:59 – 6:15

Je frappe à sa porte, et il dit : « Herein » (entrez). Il ne sait pas qui est dehors. J'entre, il est presque tombé de sa chaise. « Que fais-tu ici? » « Je suis venu vous demander une faveur. »

6:15 – 6:27

Eh bien, maintenant, il veut savoir quelle est la faveur. Il est curieux. « Ma sœur est dans un camp à Ober-Altstadt, et j'aimerais que vous m'y envoyiez. »

6:27 – 6:38

Il a dit : « Je t'ai vu travailler hier, tu lavais le plancher. Tu es vraiment une bonne travailleuse; je vais t'envoyer dans un camp pour hommes. Tu travailleras dans la cuisine, tu auras de la nourriture. » Maintenant, il s'inquiète pour moi.

6:38 – 6:49

J'ai dit : « Merci, mais je préfère rejoindre ma sœur ». « Tu vas mourir de faim! » J'ai répondu : « Alors on mourra ensemble ». « Fiche le camp! »

6:49 – 7:17

Le lendemain, nous nous tenons comme dans un marché aux esclaves. Il marche devant les filles, « 10 ici, 20 ici », passe devant moi et continue. « Excusez-moi, je vous ai demandé de m'envoyer rejoindre ma sœur. » « Avance. » Je le fais. Je ne sais pas s'il va me tirer dessus ou quoi. Il m'a mise dans un groupe, et nous avons été emmenées dans un train. Nous sommes arrivées dans un camp.

7:17 – 7:34

Je suis arrivée dans une usine, c'était le soir, et les filles sortaient du travail couvertes de poussière avec un petit bol, attendant leur soupe. C'était tout ce qu'elles allaient manger.

7:34 – 7:49

Les [inaudible] avaient un fouet et frappaient toutes celles qui ne se tenaient pas correctement dans la file. Et c'est là que j'ai réalisé où je me trouvais, mais le pire, c'est que je n'étais pas dans le camp de ma sœur.

7:49 – 8:00

Mais le matin, j'ai appris que nous allions être réparties dans des camps où les filles étaient tombées malades; ces filles allaient être renvoyées et nous allions les remplacer.

8:00 – 8:37

À présent, je cherche la commandante du camp où était ma sœur. Je l'ai trouvée et je lui ai dit : « Ma sœur est dans votre camp ». Et elle a répondu : « C'est toi, Gerda? » « Oui, comment le savez-vous? » « Parce que ta sœur... » Rappelez-vous, à cette époque, c'était du travail... ce n'était pas un camp de concentration, c'était un camp de travail. Donc, ma sœur s'occupait de sa manucure et chaque fois qu'elle lui parlait, elle lui disait : « Si vous allez chercher d'autres filles, cherchez ma sœur, elle est peut-être parmi elles. »

8:37 – 8:51

Elle dit : « Je le sais, parce que Hana m'a dit que je devrais chercher Gerda ». Gerda est un nom très allemand, germanique, il n'est pas difficile à retenir. Et c'est ainsi que je me suis retrouvée dans le même camp que ma sœur.

8:51 – 8:58

Quand on avait quelqu'un, une sœur, une cousine, on avait quelqu'un pour qui vivre.

8:58 – 9:17

Le même été, ils ont déporté toute la ville à Auschwitz. Ma mère était dans un camion. Dans le chaos, elle a sauté du camion et s'est cachée dans le cimetière juif. Quand tout s'est calmé, elle a eu ma lettre et elle a su ce que je faisais.

9:17 – 9:34

Et elle est allée à Sosnowiec. Au camp. Elle leur a demandé de la laisser entrer, bien sûr, il n'y avait aucun problème, et elle est allée directement au bureau, comme je l'ai écrit dans mon histoire, pour frapper à la porte et faire le même numéro.

9:34 – 9:54

Nous faisons la queue après le travail, nous sommes maintenant dans la région des Sudètes. Nous avons fini le travail et c'est le moment de rentrer au camp. Le camp se trouvait à quelques kilomètres de l'usine, et un garde SS armé marchait avec une femme qui portait une petite valise.

9:54 – 10:10

Et alors qu'ils se rapprochaient, c'était ma mère. C'est une histoire que vous n'entendrez jamais, mais il fallait avoir le courage de le faire parce que l'on ne savait pas. Il aurait pu prendre le fusil et me tirer dessus, mais quelque chose s'est passé.

10:10 – 10:20

Donc, vous savez, ce que nous disons, c'est « beshert ». Et donc, nous étions toutes les trois au camp, et maintenant nous devons vraiment vivre l'une pour l'autre.

10:20 – 10:37

Trois années de famine, de travail et de maltraitance. Le commandant de notre camp est venu à l'usine et m'a vu dans l'atelier d'usinage, et petit à petit, chaque fois qu'il en avait l'occasion, il me battait.

10:37 – 10:53

Un jour, je ne voulais pas retourner au camp. Je suis allée sur le rebord de la fenêtre, j'ai ouvert la fenêtre et j'ai voulu sauter du troisième étage de l'usine. Une fille m'a retenue par la jupe, sinon je ne serais pas là.

10:53 – 11:16

À présent, la guerre touchait à sa fin. Et puis, ce fut le 9 mai. En fait, le 8 mai au soir. Nous sommes rentrées du travail et là [inaudible]. Nous étions toujours alignées pour le décompte. Il n'y avait nulle part où aller, mais on nous comptait tous les jours.

11:16 – 11:32

Et il fait le cent pas, et il dit : « Quel âge as-tu? » « J'ai 17 ans. » « Quel âge as-tu? » « J'ai 18 ans. » « Eh bien, tu ne vieilliras pas. Le camp est truffé de dynamite, et nous allons tout faire sauter. »

11:32 – 11:53

Nous sommes retournées aux baraques et nous nous sommes assises en silence. Trois longues années. Nous avons espéré et prié, et l'heure était venue. La liberté était là, mais nous n'allions plus y être.

11:53 – 12:11

La nuit a passé. Personne n'a dormi. Je me tenais à la fenêtre ce matin, et j'ai entendu des pas. J'ai dit : « Les filles, ça y est. » Je savais que des soldats approchaient. C'était la fin. Lorsqu'ils se sont approchés, j'ai réalisé que c'étaient des prisonniers de guerre britanniques.

12:11 – 12:29

La guerre était finie, mais nous ne le savions pas. Les casernes des gardes étaient silencieuses. Ils s'étaient échappés pendant la nuit. Ils se sont approchés du portail, ont coupé les barbelés et ont dit : « Les filles, vous êtes libres ». Le seul mot que nous avons compris était « libre » (frei en allemand qui veut dire libre).

12:29 – 12:42

C'était notre libération. Mille femmes. Nous étions libres. Nous sommes sorties du camp et nous sommes restées devant le portail.

12:42 – 12:52

Des enfants qui avaient vieilli, qui avaient traversé l'enfer, se tenant seules devant le portail.

12:52 – 13:03

Une enfance perdue. Pas de parents. Pas d'éducation. Pas d'argent. Et aucun pays ne voulant de nous.

13:03 – 13:20

Nous avons passé quatre ans dans un camp de réfugiés. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés envoyait de la nourriture et l'Agence juive faisait venir des vêtements qu'elle avait collectés aux États-Unis et au Canada.

13:20 – 13:40

Et nous étions là. Beaucoup de nos survivants sont allés illégalement en Palestine. Certains ont réussi, d'autres non. Ma sœur était sur le bateau Exodus, emmenée par les Britanniques d'Haïfa vers l'Allemagne, dans un camp, à nouveau derrière des barbelés.

13:40 – 13:47

Et ma mère et moi sommes restées là, sans avoir nulle part où aller.

13:47 – 14:03

Et enfin, lorsque Israël est devenu un État, nous sommes allées en Israël. Et d'Israël, nous sommes venues au Canada, le meilleur pays du monde.